

Une éclaireuse républicaine

En France, on compte près de 150 000 décrocheurs, ces jeunes sortis du système scolaire en cours de route. Marie-Cécile Bloch, enseignante de sciences de la vie et de la terre, a fondé une école pour ceux qui veulent renouer avec le savoir. Elle les aide à lutter contre les déterminismes, pour qu'ils tracent leur chemin en liberté. Rencontre avec une pédagogue engagée.

Marie-Cécile Bloch aurait pu être agronome. C'est ce qu'elle voulait au départ. *"J'ai passé un baccalauréat scientifique et je suis allée en Maths Sup et Maths Spé Bio"*. Elle sera finalement reçue au concours de Normale Sup et pas en école d'agronomie. Comme l'ambiance des laboratoires de recherche, *"un peu loin du réel"*, ne l'emballa pas, elle opte rapidement pour l'enseignement. *"Avec, dès le départ, le souci que l'école soit accessible vraiment à tous"*.

Au début des années 1980, la jeune prof de sciences naturelles fait ses premières armes dans des établissements tranquilles de l'académie de Dijon, avant d'être nommée en région parisienne. *"J'ai vraiment commencé mon travail à Argenteuil, où certains jeunes étaient les premiers de leur famille à accéder au lycée et à décrocher un bac"*. Beaucoup sont issus de l'immigration. C'est au contact de ces élèves que Marie-Cécile se forge une conviction qui ne la quittera plus : l'école doit être plus démocratique. *"On voyait arriver au lycée des jeunes filles qui avaient été les meilleures de leur collège et qui étaient perdues parce qu'elles n'avaient pas les codes et personne pour les leur donner"*.

Une école réellement pour tous

Nouvelle mutation, en 1993, à Grenoble. Marie-Cécile Bloch entre dans le groupe de formateurs "Réussir autrement avec les jeunes en difficulté". Elle y croise le chemin du professeur de français Bernard Gerde. Tous deux observent un phénomène que l'on ne nommait pas encore le décrochage scolaire. *"Il y avait des jeunes qui disparaissaient de leurs classes sans que personne ne s'en soucie vraiment..."* Dans l'académie de Grenoble, le "produit de l'érosion scolaire" - c'est le terme administratif consacré à l'époque - est estimé à près de

1 000 élèves par an. En 2000, le Collège Lycée élitaire pour tous (Clept) ouvre ses portes. *"Élitaire, parce que tous les jeunes doivent pouvoir goûter aux savoirs émancipateurs, il n'y en a pas qui sont doués pour la philosophie et d'autres pour la chaudronnerie."* L'objectif est *"que chacun puisse s'émanciper, qu'aucun ne soit assigné à ses origines"*.



« **Contrairement aux idées reçues, tous n'ont pas été en situation d'échec scolaire, le décrochage concerne aussi les bons élèves.** »

Le Clept, rattaché administrativement au lycée public Emmanuel Mounier (Grenoble), accueille une centaine de jeunes décrocheurs par an. *“Ils viennent de tous les horizons, il y a autant de profils que d'élèves, explique sa cofondatrice. Nombreux sont ceux qui ont eu des histoires de vie un peu chaotiques, mais pas tous. Si beaucoup d'entre eux viennent de milieux défavorisés, d'autres sont filles ou fils de médecin, d'inspecteur de l'Éducation nationale... Contrairement aux idées reçues, tous n'ont pas été en situation d'échec scolaire, le décrochage concerne aussi les bons élèves.”* L'une des missions de l'équipe enseignante est de contribuer à questionner les pratiques enseignantes.

Retisser la confiance

“Les jeunes qui arrivent ont perdu toute confiance en eux, en leur capacité d'apprendre, ils sont couturés de cicatrices, explique la pédagogue. Nous commençons par tenter de restaurer la confiance.” Le principe qui est

notamment rappelé est que se tromper fait partie du processus d'apprentissage. Les élèves suivent une vingtaine d'heures de cours hebdomadaires sous des formes variées, et se voient proposer de nombreux lieux de parole : tutorats individuels ou collectifs, heures de vie de classe, groupes de bases composés d'élèves récents et anciens animés par deux enseignants. *“Nous y échangeons sur le fonctionnement de l'établissement et sur l'actualité, précise Marie-Cécile Bloch. Nous voulons que chacun devienne un véritable interlocuteur. C'est une façon d'enseigner la citoyenneté autrement qu'en faisant de l'instruction civique.”* Est également “obligatoire” la fréquentation d'un atelier culturel et éducatif. Parmi les élèves, qui ont de 15 à 25 ans, certains iront jusqu'à un baccalauréat d'enseignement général au Clept, d'autres s'engageront dans d'autres voies, ailleurs, pour préparer des diplômes professionnalisants.

Aujourd'hui en France, on estime que près de 150 000 élèves ont quitté le système scolaire en cours de route. *“Aujourd'hui, le monde est difficile, on est confronté à un chômage endémique, à une montée assez forte des communautarismes de toutes sortes, rappelle l'enseignante. L'École doit absolument s'attacher à être véritablement un lieu d'émancipation et d'inclusion.”*

Chaque année, les professeurs accompagnent leurs élèves à l'affichage des résultats du baccalauréat. Marie-Cécile Bloch se souvient d'une jeune fille qui était reçue au baccalauréat général et qui lui avait dit : *“Ah, je vais retourner voir mon professeur de maths qui m'avait dit que je ne ferai jamais rien de ma vie !”* De l'art de faire germer les jeunes pousses.

Selon Freud, notre métier fait partie des trois fonctions impossibles : gouverner, soigner et enseigner...

Pourquoi votre métier vous semble-t-il indispensable ?

La transmission, c'est forcément indispensable, c'est fondamental dans une société. Enseigner dans une école publique, c'est particulièrement nécessaire pour permettre à la démocratie de se fortifier.

Dans quelles circonstances avez-vous ressenti le caractère indispensable de votre métier ?

Lorsqu'on reçoit dans notre établissement des jeunes ayant été vraiment très éloignés de toutes les acquisitions scolaires qui nous disent avoir honte de ne pas savoir parler, de ne pas comprendre la vie qui les entoure. On se dit que notre travail est vraiment indispensable.

La qualité indispensable pour exercer votre métier ?

Selon Freud, notre métier fait partie des trois fonctions impossibles : gouverner, soigner et enseigner... C'est pouvoir continuer opiniâtement



sans jamais rien lâcher en termes d'exigences. Nous devons toujours être exigeants parce que l'exigence, c'est la preuve concrète du respect que l'on a pour nos élèves.

Qu'est-ce qui est indispensable dans votre vie ?

Que mes actes soient en accord avec les idées que je défends. Et me promener en montagne. Je pratique beaucoup la marche à pieds depuis que je suis adolescente.

